

Tout est chamboulé

Spectacle tout public à partir de 1 an - création en janvier 2021





Tout est chamboulé

Spectacle tout public à partir de 1 an - création en janvier 2021

26 cubes en noir et blanc.

2 éléphants, 4 poissons, un serpent, un crocodile et un papillon.

Une fille et un garçon.

Ce sont les ingrédients de *Tout est chamboulé* !

26 cubes pour s'amuser, pour construire et déconstruire.

Des cubes à déplacer, à porter.

Des cubes pour se cacher, pour créer des images, des espaces et des chemins.

Une fille et un garçon.

Deux joueurs qui s'amuse, inventent et explorent, se découvrent !

Une traversée en duo.

Un jeu de construction où les rôles parfois s'inversent.

Un abécédaire animalier pour partager le plaisir du jeu.

Après Vincent Godeau et Mélanie Rutten, la compagnie en attendant... passe commande à l'illustrateur Vincent Mathy et prolonge sa recherche en direction de la petite enfance. Avec ce nouveau spectacle, elle trace un sillon singulier en tissant des liens entre le spectacle vivant et le livre.

Mise en scène Jean-Philippe Naas

Images Vincent Mathy

Avec Sarah Camus ou Emmanuelle Veïn et Benoît Jayot ou Simon Dusart

Scénographie Jean-Philippe Naas et Vincent Mathy

Construction Elise Nivault

Costumes Mariane Delayre

Collaborateur artistique Michel Liégeois

Administration Audrey Roger

Production Margareth Limousin

Coproduction : La Passerelle - Rixheim, MA scène nationale - Pays de Montbéliard, Côté cour - scène conventionnée Art, enfance, jeunesse **avec le soutien** de la ville de Quetigny et l'Écrin à Talant **La compagnie est conventionnée par** le Conseil régional Bourgogne-Franche-Comté et la ville de Dijon



Note d'intention

À l'origine de *Tout est chamboulé*, il y a un projet de livre de l'illustrateur Vincent Mathy intitulé *Jungle*. Avec quatre formes élémentaires (un carré, un rectangle, un demi-cercle et un quart de cercle) et un nombre limité de couleurs, Vincent compose des images rigoureuses et simples. L'objectif du livre est d'affiner la culture visuelle de l'enfant en développant son esprit d'analyse de la forme et de la représentation.

Avec Vincent, nous avons d'abord créé *ANIMORAMA*, une exposition ludique pour permettre à l'enfant, à travers une série d'étapes, de passer du rôle de lecteur d'images à celui de créateur d'images. Pour *Tout est chamboulé*, nous avons envie d'aller au plus près des tout-petits, nous avons donc imaginé une forme légère, qui peut se jouer partout.

C'est donc une sorte de triptyque : le livre, l'exposition, le spectacle. L'enfant peut traverser les 3, ou les 3 peuvent être indépendants. On peut voir le spectacle sans avoir vu l'expo, on peut lire le livre sans avoir vu le spectacle.

En écho aux compositions de Vincent, nous avons mis les jeux de construction au cœur de *Tout est chamboulé*. Les jeux de construction sont très riches en apprentissages et permettent à l'enfant de faire de multiples découvertes. Au début, l'enfant prend plaisir à manipuler les cubes dans tous les sens, à les mettre à la bouche, à les superposer, à les lancer, à les entrechoquer... Et plus tard, il essaiera de les empiler le plus haut possible, tout en gardant le plaisir de les faire tomber.

L'enfant réussit d'abord à faire tomber une tour avant de pouvoir en construire une lui-même. La démolition peut être vue comme un jeu de pouvoir : même s'il a du mal à construire la tour, il peut la détruire avec facilité. Il affirme ainsi sa domination sur des matériaux qu'il a de la difficulté à maîtriser. Quel plaisir de voir tout tomber dans un bruit puissant ! Et puis recommencer !

Grâce aux jeux de construction, l'enfant développe ses habiletés motrices, sa compréhension des relations qui existent entre les objets dans l'espace, sa patience et sa créativité.

La langue est aussi un jeu de construction, le langage nous construit et nous structure. Dans *Tout est chamboulé*, nous avons envie de sortir de la langue d'usage et même d'ouvrir sur des langues étrangères...



Entretien avec Jean-Philippe Naas par Cécile Desbaudard

Comment est venue cette idée de travailler sur le thème du jeu de construction ?

Tout s'est fait de façon très intuitive. Avec Michel Liégeois, quand nous avons lancé ce projet de collection de spectacles, nous nous sommes dit que pour chaque illustrateur, il fallait choisir un thème. Un thème suffisamment ouvert mais un thème en lien avec l'univers des tout-petits. Le jeu de construction est fondamental pour le tout-petit, construire, déconstruire, reconstruire, le jeu permet la répétition. C'est une chose très importante, de répéter les choses, d'aller plus loin, de refaire, refaire encore une fois pour ne pas être tout le temps dans l'inconnu.

Pourquoi as-tu pensé à Vincent Mathy pour les images de *Tout est chamboulé* ?

Vincent travaille beaucoup le papier découpé. Des formes assez simples viennent se poser les unes sur les autres et construisent un univers. C'est un jeu de construction. Vincent est aussi un passionné de jeux, il en a conçu plusieurs pour la marque Djeco.

Quelles sont les notions que tu souhaites aborder à partir de ce thème du jeu de construction ?

Dès le début des répétitions, j'ai retrouvé des thèmes qui me sont chers, comme la construction de soi et la place de l'autre dans cette construction. Avec deux interprètes sur scène, je peux travailler sur les oppositions. Il y en a un qui construit, l'autre qui déconstruit, un qui range, l'autre qui dérrange et puis de jouer avec ça, que ce ne soit pas toujours le même. Aller vers l'autre c'est important pour le développement du tout-petit, faire avec l'autre. Dans un de mes précédents spectacle *Tous les garçons et les filles*, le garçon et la fille se retrouvaient à égalité dans le jeu. *Tout est chamboulé* est traversé par cette question-là.

Comment souhaites-tu aborder le lien spectacle vivant / livre dans *Tout est chamboulé* ?

Tout est parti d'un projet de livre de Vincent intitulé *Jungle*, un abécédaire avec des animaux cachés dans des paysages en noir et blanc. En octobre 2019, à partir de cet univers très graphique, nous avons créé *ANIMORAMA*, une exposition ludique pour les enfants de 1 à 5 ans. Le spectacle se nourrit des expérimentations rendues possibles par l'exposition.



Une exposition, un livre et un spectacle en même temps ?

Le livre, l'exposition et le spectacle sont liés. C'est un jeu graphique développé par Vincent. Mais les trois ont leur vie propre et peuvent être présentés de façon indépendante.

Est-ce qu'il y a une histoire dans ce spectacle ?

Je me rends compte, en travaillant beaucoup avec les tous-petits, qu'ils n'ont pas forcément besoin d'une narration. L'histoire c'est surtout quelque chose qui rassure l'adulte !

Peux-tu nous en dire plus sur la scénographie de *Tout est chamboulé* ?

Nous avons travaillé à partir de grands cubes blancs. Certaines faces sont peintes avec des formes noires de Vincent. Certains cubes s'ouvrent, d'autres non. Un sol blanc, un fond de scène noir, et 5 animaux tirés du bestiaire imaginé par Vincent pour *Jungle*. Le tout tient dans une voiture et reste léger pour se jouer partout.

As-tu un souvenir particulier du plaisir que tu as pu ressentir enfant, en jouant avec des jeux de construction ?

Il me reste un seul jeu de mon enfance. C'est un jeu de construction que j'avais chez mes grands-parents maternels, un jeu Tupperware. C'est un ensemble de cubes jaunes, rouges et bleus. Dans chaque cube, il y a un petit personnage vert ou un animal. On peut assembler les cubes pour faire des constructions, ils peuvent s'emboîter à plusieurs. Et sur les cubes, il y a des lettres qui correspondent au nom du sujet qui est à l'intérieur. En plus, sur l'une des faces du cube, il y a comme des sortes de chemins, on donc peut aussi utiliser les cubes pour faire des parcours. C'est un jeu assez intelligent, il a plein de fonctions et je me souviens d'avoir énormément joué avec.

Une collection de spectacles pour la petite enfance

En 2016, avec *À l'ombre d'un nuage*, la compagnie s'aventure pour la première fois sur le territoire de la petite enfance. Ce qui se joue dans les premiers temps de la tournée du spectacle nous donne envie de ne pas en rester là. Pour prolonger l'aventure, la compagnie s'engage dans une vaste réflexion autour d'une question : Comment l'art s'invite-t-il dans nos vies ?

Plutôt que de créer un nouveau spectacle, nous décidons de lancer une collection de spectacles, comme une collection de livres. Avec Michel Liégeois, nous choisissons trois illustrateurs avec lesquels nous souhaitons collaborer, trois univers forts et singuliers. À chaque illustrateur, nous proposons une thématique. Elles sont un point de départ, un premier cadre pour un premier chantier de recherche en équipe.

À Mélanie Rutten, nous proposons le jour et la nuit. Vincent Mathy s'empare des jeux de construction. Et Laurent Moreau retrouve le chemin de la forêt. Notre résidence de recherche de trois années à la Passerelle à Rixheim (financée par la Région Grand Est), nous donne l'opportunité de lancer trois premiers chantiers avec ces trois illustrateurs.

Très vite, une exposition et trois projets de spectacles se dessinent. Trois formes complémentaires : *à quoi rêvent les méduses* (avec Mélanie Rutten), *Tout est chamboulé* (avec Vincent Mathy), *Marcher dans le vent* (avec Laurent Moreau, création en janvier 2023). Pour *à quoi rêvent les méduses*, nous choisissons un espace bi-frontal. Pour être au plus près des tout-petits et pouvoir se jouer dans les crèches, *Tout est chamboulé* sera une petite forme autonome. Avec Vincent Mathy, nous avons également créé *ANIMORAMA*, une exposition ludique pour les 1-5 ans. *Marcher dans le vent* quant à lui sera une grande forme pour les tout-petits.





S'adresser au tout-petit

La création du spectacle *À l'ombre d'un nuage* s'est faite en un temps très court. Nous nous sommes appuyés sur nos intuitions et quelques ingrédients essentiels qui constituent l'identité de la compagnie : la lenteur, le silence, le dépouillement, la répétition et la langue.

Faire le choix de la lenteur, c'est offrir à l'enfant l'occasion de se poser. Laisser du temps entre les choses, à l'image de ce moment si singulier que l'on prend pour tourner les pages d'un livre, cette respiration de la lecture.

Le silence est lui aussi une respiration proposée au tout-petit, un espace pour son imaginaire.

Dépouiller le plateau, renforcer les contrastes visuels, c'est prendre en compte la mise en place de la vision chez le bébé et ce besoin du peu face à la saturation visuelle du monde qui l'entoure.

La journée du tout-petit est une succession de découvertes, de premières fois. Au sein de ce flot incessant d'impressions nouvelles, la répétition rassure l'enfant.

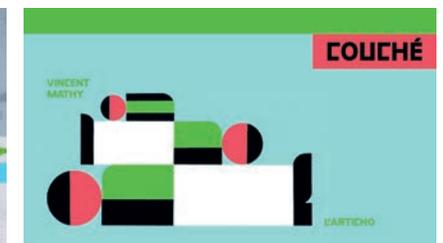
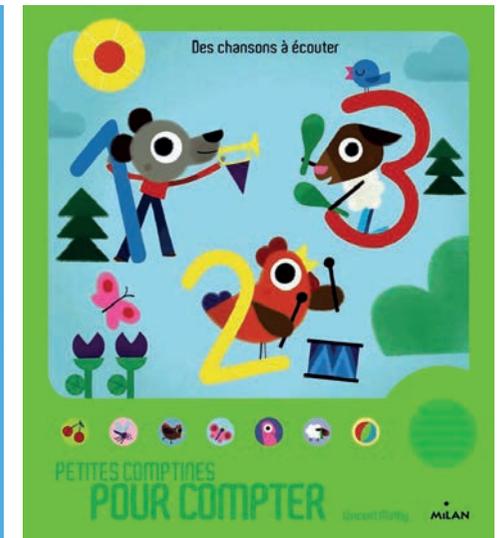
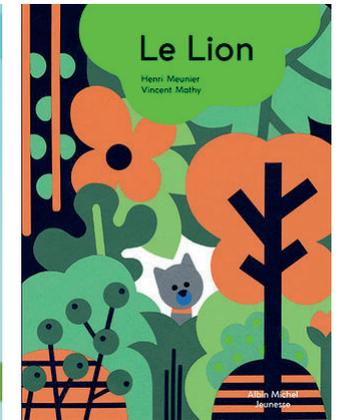
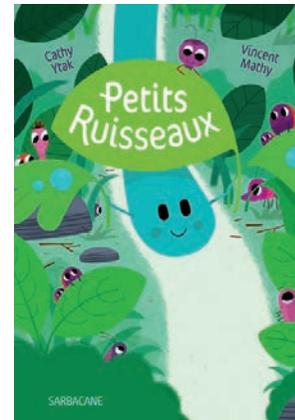
Nous avons à coeur de sortir de la langue d'usage dans laquelle l'enfant baigne (« c'est l'heure du biberon », « on va changer la couche... »), de stimuler sa curiosité par des mots qu'il ne comprend pas pour l'inviter à entrer dans la musicalité de la langue.

Vincent Mathy



Dans l'univers de Vincent Mathy, les formes simples, les grands aplats colorés s'assemblent, s'emboîtent, se superposent, pour en créer d'autres. Graphiquement simples, les compositions font apparaître personnages, animaux, végétaux et autres éléments. Pour nous, il était évident de l'inviter à notre jeu de construction !

Vincent Mathy est un illustrateur qui vit à la frontière néerlandaise-belge entre Liège et Maastricht. Après des études de bande dessinée à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles, il se prend de passion pour la communication visuelle au sens large et l'illustration pour enfants en particulier. Son travail mélange technique traditionnelle et ordinateur. Il développe un style simple et délicat, où chaque trait a son importance.



L'équipe artistique



Jean-Philippe Naas

– metteur en scène

Après des études d'histoire de l'art à l'École du Louvre à Paris et de gestion de la culture dispensée par l'IUP Denis Diderot de Dijon, ses stages de fin d'études le conduisent dans le Nord de la France, où il va s'intéresser plus particulièrement aux dispositifs d'éducation artistique. Premier jalon d'une carrière menée dans la proximité de l'enfance et nourrie par la problématique de l'accès à l'art et à la culture.

Après le Théâtre Granit, scène nationale de Belfort, il devient programmateur de spectacles pour les jeunes publics au sein du réseau Côté Cour en Franche-Comté, structure animée par la ligue de l'enseignement. C'est à cette occasion qu'il rencontre Christian Duchange et le travail de la compagnie l'Artifice. Ce dernier l'invite à rejoindre la compagnie pour y occuper les fonctions d'administrateur.

À l'occasion d'une commande d'écriture passée à Christophe Honoré, Jean-Philippe Naas devient assistant à la mise en scène sur le spectacle *Le pire du troupeau*. Sa pratique de la danse contemporaine (auprès d'Odile Duboc, Nathalie Pernet, Jean Gaudin...) et du yoga, lui serviront de point d'appui pour la direction d'acteurs.

En décembre 2001, Jean-Philippe Naas crée un premier spectacle à partir de contes d'Alberto Moravia, *ANI-maux*. Ce coup d'essai est assez vite repéré par quelques professionnels et l'aventure de la compagnie en attendant... peut commencer.



Mariane Delayre – costumière

Mariane réalise les costumes de tous les spectacles de David Lescot. C'est sa deuxième collaboration avec la compagnie en attendant...

Formée en scénographie-costumes à l'École du Théâtre National de Strasbourg, elle travaille de 2005 à 2012 aux côtés de Jean-Christophe Blondel, Jérémie Lippmann, Jean-Yves Lazennec, Sylvie Ollivier, Frédéric Sonntag, Émilie Capliez, Alice Laloy. En 2012, elle rencontre David Lescot et crée les costumes de *Les Jeunes* au Théâtre des Abbesses. Elle retrouve Claude Duparfait en 2017 pour *Le froid augmente avec la clarté*. En mai 2018, elle crée les costumes de *Les Ondes Magnétiques* au Théâtre du Vieux-Colombier avec des comédiens du Français. Pour l'opéra, elle crée les costumes de *L'Infedelta Delusa*, de Joseph Haydn, mis en scène par Richard Brunel et dirigé par Jérémie Rhorer au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence en 2008. Pour David Lescot, elle signe les costumes de *Djamileh* de Bizet, en 2016 à l'Opéra de Rouen et *La Flûte Enchantée*, de Mozart, dirigé par Christophe Rousset à l'Opéra de Dijon en 2017.



Michel Liégeois – animateur plasticien

Collaborateur incontournable de la compagnie, on ne compte plus les spectacles auxquels Michel a participé. Que ce soit à la cuisine, en ombre ou en coulisse.

Michel Liégeois se plaît à explorer avec des enfants, des familles, des adultes les univers du patrimoine, de l'architecture, des beaux-arts, du théâtre d'ombres, des images, de la littérature jeunesse, des livres d'artistes et des arts actuels par une pratique active ! Après un passage par l'enseignement maternel puis par la rédaction de revues pour les 3-6 ans chez Averbode, il conçoit et anime maintenant en indépendant des ateliers et projets en lien avec des structures culturelles (médiathèques, compagnies de théâtre, musées, festivals, associations...). Ses collaborations fréquentes en Belgique : Le Wolf, le Théâtre du Tilleul, Patrimoine à Roulettes... et en France : la compagnie en attendant..., la compagnie des prairies, la Minoterie, le musée des Beaux-arts de Dijon, Ville d'art et d'histoire...



Sarah Camus

– comédienne

Après des études qui ne le laissaient pas vraiment envisager (Licence d'Allemand et DEA de Sciences de l'Education), Sarah intègre en 2006 le conservatoire d'Art Dramatique de Dijon où elle sera formée au métier de comédienne par Ewa Lewinson. En 2009, à la sortie du conservatoire, elle rejoint la Cie l'Oiseau Monde qui ancre ses créations sur l'écriture d'Alexandra Lucchesi et joue dans les spectacles *Ah-Bon le Petit garçon*, *A Dream with Diggy*, *Le rêve d'Irène*, *Risk'n'Roll*, *Vacarmes...* Elle fait également partie de la LISA 21 (ligue d'improvisation) et collabore avec d'autres artistes et compagnies telles que la Cie Gunnar Olof, Le collectif 7', la Cie de la Tête de Mule. Actuellement, dans le cadre du dispositif régional TJP porté par ARTIS-LE LAB, Sarah crée un spectacle pour le très jeune public : *Écorce* (titre provisoire), manipulation poétique de morceaux de bois flotté. Début 2021, elle créera avec Morgane Huguennin et Anne Deniau le spectacle *Page 3*, porté par la Cie Gunnar Olof. C'est un spectacle créé en résidence dans les établissements scolaires avec des collégiens et lycéens, qui interroge notre rapport à l'information et à son traitement par les différents médias. Elle poursuit également une pratique du chant et une réflexion sur la voix, notamment auprès du coach vocal Michele Troise. Afin d'affiner encore ses compétences de comédienne, elle suit régulièrement de nouvelles formations (doublage et voice-over, clown,...). Sarah dirige également régulièrement des ateliers théâtre et des ateliers axés sur la voix pour des compagnies d'amateurs et pour l'Education Nationale et participe fréquemment à des projets d'action culturelle (notamment avec la cie l'Oiseau Monde).



Simon Dusart

– comédien

Simon Dusart s'est formé au Conservatoire d'Art Dramatique de Roubaix entre 2001 et 2003. Très vite, il s'oriente vers un théâtre corporel, au langage visuel. Tout au long de son parcours professionnel, il poursuit sa formation auprès de différents artistes : Claire Heggen (Théâtre du Mouvement), Nicole Mossoux (Cie Mossoux-Bonté), Christian Carrignon et Katy Deville (Théâtre de Cuisine), Agnès Limbos (Cie Gare Centrale), Yvo Mentens (au SAMOVAR), Hacıd Bouabaya (Cie Joker). Il découvre la marionnette avec Lucas PRIEUX et développe un travail de manipulation. Il prend conscience de l'importance du travail de terrain et de l'approche sociale du théâtre avec le Théâtre de l'Aventure, pour lequel il travaille également en tant qu'intervenant artistique. Enfin, il rejoint La Manivelle Théâtre et affirme son intérêt pour le travail à destination du jeune public. Il travaille également comme assistant à la mise en scène auprès de Pierre Boudeulle, Jean-Maurice Boudeulle et François GERARD. En 2010, il fonde la compagnie dans l'arbre avec Pauline Van Lancker, pour y défendre un théâtre au langage symbolique et destiné à tous. Il joue ainsi dans les premières créations de cette compagnie (*L'enfant debout*, *Sacha Sang & Or*) et co-signe une mise en scène en 2017 (*Costa le Rouge*). Dans les projets à venir, il travaillera comme interprète sur la prochaine création de la compagnie dans l'arbre, *Like me* (prévue pour 2020) et le collectif Le Printemps du Machiniste (*Les Présomptions*).



Benoît Jayot

– *comédien*

Mauvais élève depuis sa naissance, il obtient contre toute attente, en 1999, un CAP de cuisine au lycée du Castel à Dijon. De déboires en déconvenues dans ce secteur d'activité, il comprend, au bout d'un certain temps seulement, qu'il n'est pas fait pour ça. Il décide alors de se tourner vers sa passion d'adolescent : la musique. Hélas, les débuts sont difficiles, il devient donc poissonnier pour compléter ses maigres revenus. Cette période douteuse, mi homme mi poisson, qui n'a rien de désagréable mais durant laquelle il n'apprend rien des arts du spectacle, durera plus d'un an. Mais c'est sans intérêt. Depuis, il est devenu contrebassiste et banjoïste dans plusieurs formations musicales (Urigo et les Straps, La Peau du Zouk, l'Épicerie Quartet, Oblique...), il a composé de la musique pour des spectacles auprès de différentes compagnies (Cie Sky de Sela, Théâtre des Monstres, Théâtre de Ume, Cie Tintinabule, Cie des Gens, Cie Contrepoints.fr...) et s'est forgé une expérience de comédien auprès du Théâtre Rouge (masque, sans parole) puis de la Cie des Gens (textes classiques et contemporains).



Emmanuelle Veïn

– *comédienne*

Emmanuelle Veïn se forme au théâtre, puis à la danse. Son parcours est le fruit de diverses rencontres : elle intègre des compagnies de rue, de danse, de danse de rue, de salle, jeune public, de textes classiques, contemporains, d'improvisation, d'objets et marionnettes (26000 couverts, Le Phun, Opus, Serial Théâtre, Théâtre Group, Groupe Berthe, Théâtre des Monstres, Lisa21, Cie l'Eclaircie, Cie L'Artifice, Les Femmes à Barbe, Bélé Bélé, Les Ecorchés, Cie SF, Les Encombrants...). Elle se plaît à transmettre sa pratique auprès de publics divers (enfants, adolescents, professionnels, amateurs, marginaux, handicapés...) et à créer de petites formes expérimentales (lectures de poésie, récits musicaux, entresorts sensoriels...). Occasionnellement, elle enregistre pour la radio ou la télévision et participe à des courts, moyens ou longs métrages. En 2003, elle rencontre la compagnie en attendant... et depuis accompagne régulièrement le travail de Jean-Philippe Naas.

La compagnie en attendant...

Depuis ses débuts en 2001, la compagnie en attendant... ambitionne de créer un théâtre qui sollicite l'imaginaire du spectateur. Quelques gestes essentiels, quelques notes et respirations choisies, le plateau est presque nu. Silence et lenteur permettent à chaque spectateur de se poser des questions, de trouver ses réponses et de se raconter sa propre histoire. Le moyen choisi est de limiter l'information, d'adopter, à tous les niveaux, une attitude minimaliste.

Les spectacles se suivent et se répondent. Ils progressent par ricochets. Et derrière l'apparente diversité des formes, la construction de soi et la place de l'autre dans cette construction constituent la colonne vertébrale du travail de la compagnie. Une approche sensible, émotionnelle du théâtre, où le corps est vecteur de sens.

En une quinzaine d'années, treize créations pour le jeune public ont vu le jour. Certaines sont encore au répertoire de la compagnie. Étiqueter "jeune public" la compagnie pourrait paraître une évidence. Ce serait oublier les nombreuses propositions pour adultes : *Derniers remords avant l'oubli*, *L'apprentissage* et *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, *Le dire troublé des choses* de Patrick Lerch, *La confiance faite au hasard* (montages de textes de Roland Barthes) entre autres. Un travail complémentaire guidé par l'envie de ne pas se laisser enfermer. Les spectacles pour le jeune public sont nourris de l'univers des adultes et le travail en direction du jeune public influence sa façon de faire du théâtre pour adultes, particulièrement la nécessaire prise en compte du spectateur.



Pour être au plus près de ce que vivent les enfants et les adolescents, auxquels elle s'adresse prioritairement, la compagnie met en place des projets de résidences longues (deux à trois années) dans des établissements scolaires. Avec les enseignants, nous tentons des expériences, guidés par l'envie de permettre aux enfants de se découvrir, d'être bien avec eux-mêmes et par conséquent avec les autres. Portées par des valeurs d'éducation populaire, nos interventions en milieu scolaire sont le prolongement logique de l'engagement de la compagnie pour favoriser l'accès de tous les enfants à l'art et à la culture. Pour les élèves, il s'agit d'ouvrir des fenêtres, de permettre un autre rapport à l'apprentissage, d'envisager l'individu dans sa globalité en s'adressant autant à son corps, sa sensibilité qu'à son intelligence. Ce dialogue avec des populations sur des territoires est rendu possible par quelques structures culturelles qui accompagnent de longue date la démarche de la compagnie et par l'implication de toute l'équipe artistique.